

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André DUROUX

Nos morts : M. Camille Rappaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 115-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. CAMILLE RAPPAZ

Au cours de la soirée du 3 janvier me parvint une nouvelle si imprévue que j'eus de la peine à la croire vraie. Camille Rappaz, « Kiki », comme nous l'appelions familièrement, était mort, terrassé par une embolie. J'en fus bouleversé. Je savais Kiki atteint dans sa santé, bien sûr, mais j'étais loin de m'attendre à une fin si rapide et si brutale. Jeune encore, puisqu'il était dans sa 46^e année, Camille Rappaz semblait capable de dominer longtemps encore certains malaises qui inquiétaient sa famille.

Du même âge, et habitant le même quartier, nous avons été, Kiki et moi, d'inséparables camarades d'enfance et de jeunesse. Nous avons fait nos classes primaires ensemble, usant les mêmes bancs. Ensemble, nous avons éprouvé la patience des maîtres de l'époque, de la légendaire Sœur Rosalie au non moins légendaire régent Guigoz. En automne 1923, nous avons débuté l'un et l'autre, le même jour, en 2^e industrielle, après un stage d'un mois en 1^{re} industrielle.

Son Collège terminé, Kiki entra en apprentissage dans la Maison Pellissier & Co. Dure période, car l'infatigable M. Pellissier père exigeait beaucoup de son personnel. En dépit de son labeur harassant, Kiki ne délaissait ni ses amis, ni les sociétés. Il fit partie des éclaireurs, des jeunes tireurs et du Chœur mixte, société dont nous fûmes, quoique bien jeunes encore, au nombre des membres fondateurs. Il avait une voix chaude et bien timbrée, qui le faisait particulièrement apprécier. Après avoir fait nos premiers pas sur la scène de l'ancien théâtre, en des rôles de pages muets, dans l'ombre des « as » du moment, les Chaperon, Petermann, Deferr, et d'autres dont les noms m'échappent, nous jouâmes quelquefois la comédie ensemble, pour les sociétés locales.

Arrivé au bout de son apprentissage, Kiki songea à perfectionner son allemand. Placé à Schaffhouse, il y demeura trois ou quatre ans. Il fit ensuite un stage en Allemagne. Puis ce fut le retour en Valais, en qualité de représentant de l'importante Maison « Persil », mais il dut se résigner à prendre domicile dans la capitale : ses employeurs l'exigeaient. Ce départ définitif attrista tous ses amis et particulièrement le Chœur mixte. Pour ma part, je perdais un camarade très cher.

Inévitablement, la distance des lieux nous sépara aussi... Nous nous rencontrions souvent, bien sûr, car il revenait

fréquemment dans notre région, mais ce n'était plus tout à fait comme autrefois. Très liant et de caractère affable, Kiki n'avait pas tardé à se créer de nouveaux amis qui lui faisaient un peu oublier les anciens.

Marié très jeune (à vingt-quatre ans), à une demoiselle Fuchs, qu'il avait connue, lors de son séjour à Schaffhouse, il eut deux enfants, un garçon et une fille.

A Sion comme à Saint-Maurice, Kiki s'intéressa à la vie locale. Ses préférences paraissaient toutefois aller à la Chorale, société dont il fut plusieurs années le président. Les membres de sa profession eurent également recours à lui pour diriger les destinées de leur section valaisanne. Simple, toujours aimable et souriant, il s'attirait d'emblée toutes les sympathies. La foule qui a tenu à lui rendre un dernier hommage, le jour de ses obsèques, en est la meilleure preuve. Camille Rappaz était unanimement aimé.

Il représenta également les chocolats N.P.C.K., puis la fabrique de cirage Sutter. Ses employeurs en étaient enchantés, les commerçants qu'il visitait l'accueillaient toujours avec plaisir, conquis par sa gentillesse et sa correction en affaires.

Kiki n'est plus. Jamais plus nous ne le reverrons ici-bas, nous adressant un signe amical à la portière de son auto. Que c'est dur à accepter ! Je prie son épouse et ses enfants, si cruellement atteints, ses parents si durement éprouvés, ses frères et sœurs dans toutes les afflictions, dont le Révérend chanoine Rappaz, qui eut la douleur et la consolation de se trouver auprès de Kiki lorsque la mort le frappa, de croire à ma profonde sympathie. Je supplie Dieu d'avoir pitié de votre douleur et de vous donner le courage de vivre quand même, jusqu'au jour où il Lui plaira de vous rassembler tous dans son Paradis. Croyant à la foi solide et sincère, dans la tradition de sa famille, Kiki vous a tout simplement précédés dans l'Au-delà.

A. D.